

conséquences à long terme de nos actions – ou de notre inaction.

Mais il me semble qu'une trop grande partie des écrits rattachés aux études prospectives aujourd'hui gravitent autour de deux pôles, à savoir : l'optimisme excessif, ou le pessimisme excessif. Ces deux extrêmes ont tendance à occulter le centre. En général, la recherche effectuée par les pessimistes nous porte à croire que les forces de l'homme et celles de la nature ont peut-être déjà créé des situations qui échappent à notre contrôle. Cette vision pessimiste-futurologiste peut se résumer comme suit :

“ Le monde d'aujourd'hui est à la croisée des chemins. L'un mène à une détresse et à un désespoir plus profonds encore ; l'autre à la destruction totale et à l'extinction. Que Dieu nous donne la sagesse de choisir la bonne voie ! ” (Woody Allen)

Les optimistes, quant à eux, semblent vénérer la technologie. Ils considèrent les percées dans ce domaine comme la panacée appelée à guérir les maux des pays tant développés qu'en développement. Dans cette optique, une application massive de ces nouvelles technologies est censée tirer certaines sociétés de la préhistoire pour les plonger dans l'ère des communications. Pourtant, il arrive souvent que l'on ne sache trop comment procéder et, surtout, que l'on ne tienne pas compte des effets secondaires éventuels.

Sans vouloir critiquer les études prospectives en général ou me montrer injuste vis-à-vis certaines réalisations excellentes qui ont été accomplies, j'ajouterai que c'est en partie à cause des deux extrêmes auxquels je viens de faire mention que les technocrates n'ont pu retirer la pleine mesure des recherches prospectives menées jusqu'à tout récemment.

Je crois, toutefois, que cette situation est en voie de changer, au fur et à mesure que s'affinent les techniques et les méthodes utilisées. Je voudrais ici rendre hommage à votre association ainsi qu'à votre conférence qui a choisi d'examiner un thème précis, et qui a su orienter les discussions de manière qu'elles puissent fournir, au regard des orientations futures possibles, une information précieuse à laquelle pourront puiser les technocrates.

Des tendances inquiétantes

Il ne faudrait pas en conclure que je ne prends pas au sérieux les projections mondiales contenues dans les diverses grandes études publiées au cours des dix dernières années. Les constatations qui s'en dégagent se rejoignent sur plus d'un plan. De l'étude globale de la dynamique mondiale, menée par Jay Forrester, au récent rapport intitulé *Global 2000* du président des États-Unis, en passant par le rapport intitulé *Halte à la croissance* publié par le Club de Rome au début des années 70, le message est clair. On peut mettre en doute les techniques et la méthodologie utilisées, mais pour ce qui concerne les questions liées aux projections démographiques, aux pressions sur l'environnement et aux approvisionnements énergétiques et alimentaires, ces études mettent en relief un certain nombre de tendances très inquiétantes qui doivent être prises au sérieux. On peut relever notamment deux conclusions de ces études : premièrement, l'incidence cumulative des pressions économiques, démographiques et environnementales frappera le plus durement le monde en développement ; et deuxièmement, l'interdépendance et les liens grandissants entre le Nord et le Sud signifient